

Bien mieux, cette sorte d'estampille suffit à faire reconnaître le fragment le plus mutilé, pourvu qu'il l'ait conservée : c'est ainsi que, sur la figure 176 ou même sur le n° 36 (*I. C.*, 24862) de la collection de Berlin, la seule vue d'un équipage de labour se profilant devant le piédestal ou aux côtés d'un Bodhisattva méditant est, à présent, assez pour nous permettre d'identifier le personnage. Bien mieux encore, si haut que l'on remonte dans l'histoire de l'art bouddhique, on trouve non seulement que cette marque



FIG. 176. — MÊME SUJET.

*Musée de Madras. Provenant des environs de Sanghao.*

D'après une fotogr. communiquée par M. J. BURGESS. Cf. H. COLE, *G.B.S.Y.*, pl. 20.

était déjà employée, mais qu'elle permettait de se dispenser de presque tout le reste du tableau. Ceci a l'air d'une gageure : elle a été tenue avec un sérieux parfait sur l'un des plus anciens monuments de l'Inde centrale, rien moins que la balustrade élevée par Açoka autour du temple de Mahâbodhi ; la première méditation du Bodhisattva à l'ombre du pommier-rose s'y trouve figurée par la